

travailler au sein de l'équipe de rédaction. C'est un membre du secrétariat de rédaction qui conçoit la maquette. Et pour que le S.R. fonctionne, pour qu'il ait le temps de s'armer politiquement, pour que ses rédacteurs puissent suivre de près les domaines qui leur sont attribués (lecture de TOUTE la presse, dossiers, lectures sur le sujet, etc...), il faut, outre un mandat précis donnant sa cohérence à l'équipe, deux conditions : qu'au moins 4-5 de ses membres soient permanents, qu'il soit composé de journalistes révolutionnaires, de « spécialistes ».

5— Des « spécialistes » et des permanents : il nous faut des camarades qui sachent écrire, qui aiment un travail de journaliste, qui s'y consacrent entièrement.

« Pour écrire dans un journal (et non dans une brochure populaire) sur les affaires de la ville et de l'Etat, il faut avoir une documentation neuve, multiple, recueillie et élaborée par un homme compétent. Or, pour recueillir et élaborer une pareille documentation, il ne suffit pas de la « démocratie primitive » d'un cercle primitif, dans lequel tout le monde s'occupe de tout et joue au referendum. Il faut pour cela un état-major d'écrivains spécialistes, de correspondants spécialistes, une armée de reporters social-démocrates nouant partout des relations, sachant pénétrer tous les « secrets d'Etat » (dont le fonctionnaire russe se targue tellement et qu'il divulgue avec tant de facilité), sachant se faufiler dans toutes les « coulisses », une armée de gens obligés « de par leurs fonctions » d'être omniprésents et omniscients. Et nous, parti de lutte contre toute oppression économique, politique, sociale, nationale, nous pouvons et devons trouver, rassembler, instruire, mobiliser et mettre en marche une telle armée d'hommes omniscients. Mais encore faut-il le faire ! Or, non seulement nous n'avons pas fait le moindre pas en ce sens dans la plupart des localités, mais souvent nous ne comprenons même pas la nécessité de le faire. Cherchez dans notre presse social-démocrate des articles vivants et intéressants, des correspondances qui dévoilent nos grandes et petites affaires diplomatiques, militaires, religieuses, municipales, financières, etc. on n'y trouvera presque rien ou très peu de choses » (Lénine, Que Faire ?).

Ce sont des vérités élémentaires. Il est triste de devoir les rappeler 70 ans après. Dégager des directions de secteur des camarades de valeur ne suffit pas. Encore une fois, un très bon agitateur, un maçon hors pair de notre charpente organisationnelle, n'est pas, comme le mouton est végétarien, un journaliste révolutionnaire. L'équipe de rédaction, c'est bien évident, n'élabore pas la ligne de l'organisation ; c'est là la tâche des instances régulières, mais elle la monnaie. Et ceci ne vient pas seul. Les « spécialistes » que nous devons faire apparaître doivent aimer ce travail : avoir leur propre réseau de correspondants, se construire des filières de renseignements, d'enquêtes au sein de l'organisation comme à l'extérieur. Notons en passant que ces filières existent : l'organisation, par son implantation déjà aujourd'hui, constitue un réseau de renseignements redoutable, mais inutilisé ; d'abord parce que les camarades qui ont des révélations et des documents ne pensent presque jamais à les livrer à

Rouge, et que ceux qui pourraient en avoir ne pensent pas à les chercher ; ensuite, parce que le S.R. n'a jamais suscité ce genre de collaboration avec l'organisation. Ils doivent avoir à cœur de suivre leur rubrique, construisant des dossiers, allant aux meetings, aux conférences de presse les concernant. Ils doivent aussi pouvoir réaliser des reportages vivants, souvent sur le terrain. Pour cela IL FAUT DU TEMPS. Avec le fonctionnement actuel de Rouge, les rédacteurs-tous-azimuts dont nous avons déjà parlé, qui ne font pas le 10ème de ces tâches donnent au journal une journée et deux après-midi par semaine au maximum. Voilà pourquoi nous demandons un nombre notable de postes de permanents pour Rouge, qui n'en a que deux aujourd'hui (dont l'un est d'ailleurs permanent, avant tout de la commission ouvrière). Le jeu en vaut la chandelle.

Cette sélection de spécialistes pose certes des problèmes. Trouver des camarades qui combinent haute conscience organisationnelle, vue d'ensemble, — qualités déjà rares —, et plume vivante, sachant se plier à notre public, n'est pas tâche aisée. En ce sens le CC aura une lourde tâche pour ne pas créer un regroupement d'aristocrates, uniquement journalistes, plus préoccupés de leur plume que d'autre chose, hantés par le travers inverse de la majorité des rédacteurs actuels. Si, individuellement, étant donné la pénurie de cadres dans la Ligue, les « perles » étant tout de suite écartelées, tirées à hue et à dia, la tâche est délicate, les gardes fous résident avant tout dans le type de relations établies entre les instances dirigeantes (BP, commissions) et le S.R..

6— Le S.R. et les instances dirigeantes : ces relations ont deux jambes. D'une part un membre du BP doit être chargé totalement de Rouge. A la différence des années précédentes, où en fait le ton politique du journal (éditorial, couverture, axe directeur du numéro) était fondamentalement donné par le membre du BP qui était chargé de Rouge et non le BP lui-même. Il faut rompre avec cela aussi. Le S.R. n'élabore pas la ligne de l'organisation, il dépend directement du BP, un des membres de ce dernier le représente ; mais il la monnaie. Pour ce faire il faut qu'il travaille en équipe, participe aux discussions, ait des compte-rendus réguliers, en présence de plusieurs membres du BP, des discussions politiques du CC et du BP.

D'autre part, si désormais la tutelle des commissions doit être liquidée en tant que tutelle, inversement les membres du SR, suivant chacun une rubrique, doivent militer au sein des directions de secteur qui les concernent. La différence : avant, les commissions déléguaient leurs représentants au S.R. ; aujourd'hui le S.R., instance politique responsable, doit déléguer des représentants dans les commissions. Néanmoins il faut faire attention : s'il faut définir des rubriques, elles doivent être souples. En les déterminant de façon rigide, on réintroduit par la bande, sournoisement, le morcellement de Rouge, ses airs de conglomérat des secteurs, reproduisant une tendance actuelle au sein de la Ligue. Le texte de Tisserand prête à ces contournements. Il doit donc être précisé clairement que si le S.R. désignera des responsables par rubriques, militant au sein des instances dirigeantes des secteurs, ceux-ci doivent être élus d'abord comme membres d'une équipe rédactionnelle, c'est-à-dire sur la base de la volonté d'écrire le journal, de la capacité de le faire, et d'une vision commune des problèmes de presse. Et pas sur quelque autre considération que ce soit.